

ne sont pas particuliers sur leur linge : mais quand ils iront voter, dans les villages, les villes, les comtés,— que le génie du colonel Rhodes fera surgir de leur territoire, il leur faudra se vêtir au moins d'une chemise,— pour avoir le droit de marcher ensuite en électeurs consciencieux, les mains dans leurs poches.

Il est également vrai, que les Sioux, les Pawnees, les Cris, les Pieds-Noirs et autres *ejusdem farinae de blé de sarrazin*, se couvrent de peaux de bêtes plutôt que de cotonnades. Encore, affectionnent-ils la chemise et le surtout de calicot :—que les *Indiennes* savent particulièrement faire valoir, puisqu'elles lui ont donné leur nom :—mais ces citoyens forcés, ces électeurs de l'avenir sont en dehors de notre cercle.

La ceinture du globe terrestre—par mesure de cinquante et jusqu'à soixante degrés de chaque côté de l'Equateur—en admettant des franges, est tissée de coton, de lin et de chanvre. Je veux dire par là que sous ces latitudes on se vêt et généralement on s'habille aussi.

Dans le monde civilisé auquel nous nous vantons d'appartenir, à l'ombre immense de la croix, l'homme peut se passer d'or, d'argent, de richesses, de palais, de tout ce qui fait le luxe matériel, il peut aussi se passer de beaux arts, de théâtre, de littérature, d'éloquence, de science, de toute cette farce qu'on appelle la gloire, perpétuée par les historien, des conteurs souvent ennuyeux ou menteurs ; mais il ne saurait se passer de foi d'abord, ensuite du bon sens qui découle de la foi, après, de pain pour se nourrir et enfin d'une chemise pour se couvrir et d'un habit pour la décence.

C'est entendu et compris du premier mot, sans qu'il